

L'ANGE GARDIEN  
DU DÉMON  
TOME 1 – PARTIE 1



M.G. Violette

# L'ange gardien du démon

*Tome 1*  
*Le Bien et le Mal*  
*Partie 1*

*Fantastique*

Éditions Persée

Ce livre est une œuvre de fiction. Les noms, les personnages et les événements sont le fruit de l'imagination de l'auteur et toute ressemblance avec des personnes vivantes ou ayant existé serait pure coïncidence.

Consultez notre site internet



© Éditions Persée, 2018

Pour tout contact :  
Éditions Persée – 38 Parc du Golf – 13 856 Aix-en-Provence  
[www.editions-persee.fr](http://www.editions-persee.fr)

*Dédié à tous ceux qui tentent de réaliser leurs rêves...  
Ignorez les personnes qui tentent de les briser,  
de vous décourager, vous disant non ou de vous  
empêcher de les réaliser, que ce soit par principe  
ou jalousie ; voyez au-delà de ce qu'ils voient ou  
croient voir en vous ou de vous.  
Ayez foi en vous-mêmes et en ce que vous faites,  
persévérez en gardant courage et espoir !  
Et, un jour, vous y parviendrez, au grand dam  
des plus sceptiques n'ayant pas cru en vous.*



*Si les démons nous menacent,  
les anges sont nos boucliers.*

Victor Hugo





## PROLOGUE

*Braşov, Valachie, 1451*

Le prince Vlad contempla encore longuement le visage de la jeune femme sans vie étendue dans la bière posée devant lui sur un tréteau, pour le graver à jamais dans sa mémoire. Mais il savait qu'un jour, il l'oubliera. Elle semblait si paisible alors que sa mort avait été d'une violence insoutenable. Elle était si belle, même dans la mort...

Pourquoi devaient-ils tous deux endurer un tel châtiment? Pourquoi les avait-on trahis?

*Après tout ce que j'ai fait pour Lui, pourquoi Dieu nous a-t-Il abandonnés?*

C'était tellement injuste. Et pourquoi elle et non lui? Ou, au mieux, pourquoi pas tous les deux, pour qu'ils aient demeuré ensemble toute l'éternité?

Le prince Vlad appuya une main sur son cœur douloureux. Ce fut si fort que les larmes voilèrent ses yeux, comme cela avait été le cas ces dernières heures. Apparues l'une après l'autre, deux douleurs, différentes, lui transperçaient la poitrine depuis le jour précédent. La première dans son âme déjà troublée, puis la deuxième dans sa chair.

La jeune femme venait à peine de mourir, et voilà que l'on devait hâtivement brûler son corps pour éviter toute possibilité de contagion de maladies mortelles. Par cette décision cruelle mais nécessaire, le prince Vlad pouvait à peine lui dire adieu, contrairement aux quelques jours de deuil qui, selon la tradition, auraient dû lui être octroyés pour préparer son cœur et son esprit à la laisser partir. Ce délai si bref causait une blessure de plus dans son âme déjà troublée. Il abominera désormais tous ceux autour de lui, et plus particulièrement le seul ennemi qui faisait endurer à tous peuples pareille torture depuis des siècles en essayant de les soumettre.

*Il nous a pris tous nos espoirs, à moi et à ma belle, en brisant à jamais notre avenir d'une seule flèche qui a relaté un vil mensonge.*

Un mensonge qui avait été mortel.

Le prince Vlad sentait ses larmes inonder son visage pour goutter et se déposer, telles des perles, sur la peau blême et les cheveux d'ébène de la défunte. Sa respiration irrégulière provoquée par ses sanglots transperçait sa poitrine. Il voulait que ces tortures cessent, mais comment contenir sa peine et sa détresse face à une telle calamité ? Il brûlait de répandre son chagrin à grand bruit, mais la douleur l'étranglait beaucoup trop pour pouvoir s'y abandonner.

Le prince regarda autour de lui, dans la chambre mortuaire. À l'exception des deux seules personnes appartenant aux siens et ébranlées par ce malheur, aucun prêtre ni ami n'était présent pour octroyer à la jeune défunte des funérailles dignes, à cause de la façon dont elle était morte. Ces renégats d'ecclésiastiques la disaient condamnée à l'Enfer pour l'éternité – ou plus précisément son âme impossible à sauver, selon leurs abjects termes prononcés avec froideur. Elle était punie à cause d'un mensonge dont elle avait pourtant seulement été la proie, rien de plus. Au moins aurait-on pu lui accorder ces funérailles, une moindre considération pour son sacrifice. En vain.

Aucun rassemblement, aucun chant, aucune prière, aucun souvenir relaté par des amis ou de la parenté – tous absents ou morts depuis des années. Pas même un cierge ou une gerbe de fleurs dans cet endroit froid, obscur et vide. Rien. Seulement le silence et les douleurs d'un époux éploré pour accompagner la défunte, à qui l'on avait toutefois eu la décence de fournir une bière.

Les prêtres avaient persisté dans leur décision de n'effectuer aucune cérémonie funèbre, pour contenter leur orgueil et leurs absurdes lois religieuses. Cela ne faisait qu'ajouter à la souffrance et à l'affliction du prince Vlad, qui ressentait une violente animosité envers ces serviteurs de l'Église refusant ainsi à la défunte de recevoir l'absolution de Dieu. Ce Dieu Qui Se flattait d'être miséricordieux, mais Qui chassera pourtant à jamais des portes de Son royaume l'âme de la jeune femme, dont le seul péché avait été de souffrir jusqu'à la mort et maintenant *dans* la mort. À cause d'un mensonge envoyé par l'ennemi et le refus d'une bande de vieux déments d'octroyer à la malheureuse une simple cérémonie digne et le pardon.

Pourquoi Dieu avait-Il sacrifié Son seul fils pour la rémission de tous les péchés des hommes, s'Il continuait ainsi à les en punir ? Pour le prince, Dieu n'avait pas honoré Son Amour envers Ses enfants – qu'Il Se flattait pourtant d'aimer –, car Il n'hésitait pas à les laisser souffrir et mourir dans la misère et les guerres, tout en les punissant au moindre écart de conduite. C'était si absurde et contradictoire ! Et non moins cruel.

Le jour précédent, dégoûté par cette Église qui l'avait cruellement trahi, le prince Vlad clama violemment son apostasie et jura, d'une façon abominable, de se venger par un sanglant serment, qui laissera probablement et à jamais des traces dans l'esprit de ceux y ayant assisté. Et une chose était certaine : la chapelle était maintenant dans un état absolument infâme.

Après ce violent reniement, le prince savait qu'il sera très certainement comparé à un démon à l'avenir. Mais il s'en moquait totalement. Il n'avait désormais plus que la haine pour se maintenir lui-même en vie. Une haine dévorante qu'il devait coûte que coûte exprimer par le sang. Une vengeance perpétuelle qu'il exécutera par tous les moyens possibles et insensés, que ce soit par la torture ou la guerre. Pour cette jeune femme défunte. Pour lui. Pour eux deux.

Lors de cette apostasie et son sanglant serment, le prince Vlad avait juré de venger le trépas de la jeune femme tant dans la vie que dans la mort. Et que tous ceux qui se mettront en travers de son chemin, que ce soit par maudites prédications ou en tentant d'attenter à sa vie, il s'en défera sans hésiter. Cela ne fera qu'ajouter un surcroît de terreur à tous ceux qui entendront l'histoire de l'homme que l'on affirmera être devenu un démon dès lors de son infâme apostasie.

Plus d'amis, plus de parents, plus de Dieu en Qui avoir confiance ; plus d'amour pour recevoir un peu d'affection et soulager ses plaies sur cette terre de barbares emplie d'injustices et de meurtriers. Plus rien, plus personne.

*Je ne peux désormais me fier qu'à moi-même.*

Regardant le corps étendu devant lui, le prince tenta de dire quelque chose. Mais il dut se raviser à cause de la douleur qui l'étranglait et transperçait avec atrocité sa poitrine. C'était insoutenable ! Il voulait tant dire quelque chose, mais aucun mot ne put franchir ses lèvres tant la souffrance était intolérable à chaque essai. C'était encore trop frais. De surcroît, sa voix s'était comme évanouie depuis le jour précédent,

après son apostasie ; envolée. Et il avait honte de ne rien pouvoir dire, pas même adieu. Il ne pouvait donc que pleurer sur la chair de la jeune femme, et c'était déjà pour lui un effort d'importance.

Il ignorait si telles souffrances s'atténueront ou non avec le temps, ou, au pire, cesseront de manière définitive pour tout oublier – ainsi que le doux visage de la défunte. Il en douta fortement.

Son regard se perdit sur les doigts fins et autrefois chauds de la jeune femme, et maintenant devenus si froids et si raides. Il aperçut la bague à l'un d'eux, à sa main gauche. Elle était si reluisante, car naguère passée à son doigt et portée que très peu de temps.

*Il y a à peine cinq jours...*

Cinq petits jours de bonheur... Avant que tout ne leur fût ôté – leur félicité, leurs espoirs, leur avenir, leur vie... Il n'y avait plus rien à en espérer, c'était terminé. Sur terre, cependant...

Par crainte de voir le prince devenir plus fou encore par cette perte cruelle qui l'anéantissait, on avait commencé à rassembler et à entasser, dans la cour arrière du château, toutes les affaires personnelles de la jeune femme aussitôt après sa mort, pour les faire brûler en toute hâte. Comme si elle n'avait ou n'aurait jamais dû être, sans laisser aucune trace de son passage sur terre. Le moindre objet encore visible lui ayant appartenu était sujet à rendre fou de chagrin et de fureur le prince, jusqu'à sans doute tuer un innocent ; il avait de fait tout naguère déjà été la proie d'un accès de folie presque indomptable. Le prince Vlad, alors enfermé dans sa chambre, qui fut gardée, pour éviter sa fureur et de s'interposer, avait vu, de sa fenêtre, toutes les robes, les bijoux, les extraits de lavande, les portraits, les travaux de broderie, les livres, les accessoires de toilette et à peigner, s'envoler en fumée – qui, depuis le jour précédent, s'élevait d'ailleurs encore avec une forte odeur autour du château.

Des centaines de lettres, que le prince avait échangées pendant des années avec la jeune femme, n'étaient plus que des cendres, elles aussi. Certaines au beau papier à lettres anglais et aux subtils motifs imprimés, s'étaient ainsi à jamais envolées dans les airs, emportant avec elles histoires, souvenirs et souhaits échangés en secret.

Le prince se souvenait particulièrement d'un beau papillon bleu vif, imprimé au coin d'une lettre, tourner dans le vent avec la même légèreté qu'un vrai, comme pour échapper aux flammes de ses ailes déjà à moitié calcinées. Et s'élever vers un ciel plus accueillant noirci de fumée

et de braises, qui l'emportèrent. Et s'évanouir à jamais comme après un adieu.

Après qu'ils se furent envolés, certains lambeaux de lettres s'étaient déposés sur l'Olt, la rivière qui affluait au pied du château, et avaient été emportés loin dans ses courants. Beaucoup d'autres s'étaient en outre éparpillés dans les rues et sur les toits des divers édifices de la forteresse et de la cité, révélant de ce fait à quiconque certaines bribes d'écrits secrets. Tout le reste s'était évaporé en cendres ou dans les airs, à jamais emporté au loin pour ne plus être retrouvé.

Il n'y eut bientôt plus la moindre trace de la jeune femme dans aucun endroit du château; seule une robe avait été épargnée pour la vêtir aujourd'hui. Et les seuls bijoux qui lui restaient désormais encore étaient la bague étincelante à son doigt et son collier de diamant en forme de cœur – au centre singulièrement écarlate – à son cou. Et dès qu'elle se sera évaporée dans les flammes du four d'incinération, quel souvenir restera-t-il encore d'elle?

Ce matin même, et malgré ses douleurs, le prince Vlad, après avoir pu sortir de sa chambre, s'était rendu près du feu qui avait cessé de brûler sous une pluie abondante. Il était alors tombé à genoux dans les cendres encore chaudes et fumeuses pour les fouiller pendant des heures, dans l'espoir de sauver quelque chose. Mais tout n'avait été que poussière et pâte grises trempées entre ses doigts. Et les petits lambeaux des lettres, qui s'étaient envolés pour s'éparpiller à travers les rues et sur les toits, avaient à jamais été égarés ou détériorés par la pluie et le feu.

Malgré cela, le prince avait longuement continué à fouiller les cendres, jusqu'à ce que l'on vînt enfin le forcer à s'en extraire avec l'aide de quelques soldats. Il s'était naturellement débattu entre leurs mains en hurlant, sans pourtant pouvoir articuler un seul mot, couvert de cendre, sale, trempé de pluie et en fureur.

*Et maintenant, c'est ma femme que l'on s'apprête à brûler...*

Discrètement, en se baissant plus encore, le prince Vlad caressa les doigts fins, pâles, raides et glacés du corps sans vie de la malheureuse. La douleur transperça aussitôt violemment sa poitrine lorsque celle-ci toucha le bord de la bière, bloquant son souffle. Mêlant ses doigts à ceux désormais sans vie, le prince souleva délicatement la main froide entre les siennes et la porta à ses lèvres pour la baiser longuement à travers ses larmes; son cœur se déchira en sentant la peau froide. Puis il reposa avec

déférence la main glacée et raide sur la poitrine de la défunte, avant de caresser le bijou en forme de cœur encore à son cou.

Par ce diamant, ils resteront à jamais unis, comme promis, où qu'ils soient chacun.

À cette pensée, le prince put enfin éclater en sanglots. Ils lui transpercèrent la poitrine d'une terrible douleur de plus en plus intolérable. Seuls ses sanglots furent perceptibles dans la chambre mortuaire.

Il entendit pourtant quelqu'un sangloter derrière lui. C'était une femme. Il la connaissait depuis toujours, mais il ne lui prêta guère d'attention. Au diable la pitié des autres, qui avaient été les premiers à le trahir !

La femme vint poser sa main sur son épaule.

C'était l'heure. On ne pouvait se permettre d'attendre plus longtemps pour brûler le corps, ni laisser le prince le toucher encore. Il encourrait le danger d'être la proie d'une maladie mortelle, qui pouvait alors aussitôt se répandre démesurément dans toutes les contrées environnantes.

Le prince devait se faire une raison. Il devait laisser la jeune femme. C'était ainsi. Il n'avait guère le choix. Mais lorsqu'elle avait encore été en vie, ils s'étaient promis l'un l'autre de se revoir où qu'ils aillent dans la mort – la lumière ou les ténèbres –, pour y être unis toute l'éternité.

La main féminine, usée mais élégante, posée sur l'épaule du prince le força à s'écarter de la bière avant de l'entraîner au loin. Par répugnance et animosité, le prince éloigna brutalement le bras de cette femme l'ayant élevé. Son geste rude éveilla dans sa poitrine une douleur plus forte encore, le faisant chanceler. Il eut une plainte rauque en même temps de souffrance et de fureur. Et, sa voix étant morte, il ne put dire aucun mot pour exprimer sa haine.

Il leva les yeux sur une autre personne supposant être des siens. Cet homme, plus jeune que lui et partageant presque la même physionomie que la sienne, n'y était pour rien dans son malheur et sa douleur, car il avait été absent au moment où la mort frappa la jeune femme. Mais, pour le prince, tous ceux partageant son sang étaient désormais des ordures à ses yeux.

L'homme plus jeune baissa le regard lorsqu'il croisa le sien empli de haine, de souffrance et de chagrin. Il avait tout naguère compris avoir à jamais perdu la confiance du prince et son affection, sans même pouvoir comprendre son tourment un jour – personne d'ailleurs. La torture de

la perte de la jeune femme était quelque chose que le prince Vlad ne pouvait partager ni faire comprendre à qui que ce soit ; d'autant plus qu'il n'avait plus sa voix pour tenter de s'y essayer. C'était un sentiment trop violent, qui lui avait fait commettre des choses abominables en seulement quelques heures, mais dont il ne se repentira jamais.

Malgré cela, le prince Vlad ignorait si, ailleurs sur cette terre emplie de traîtres et de cruauté, il existait encore ou non quelqu'un en qui faire confiance, à qui parler pour être vraiment écouté, compris, apaisé et soutenu. Et lui assurer qu'il reverra cette jeune femme un jour, dans un autre lieu que sur terre, comme ils se l'étaient tous deux promis.

*Non, un tel être n'existe nulle part.*

La nature de l'homme était inflexible, exécration, froide et indigne de confiance pour qu'il puisse un jour partager son lourd fardeau avec quiconque et être compris. Même Dieu ne pouvait comprendre ce qu'il traversait actuellement, pour ainsi lui faire endurer une chose aussi inhumaine que la mort de cette jeune femme en récompense à des années à L'avoir servi. Et pour ne pas accepter la malheureuse dans Son royaume. Le prince n'avait désormais que son serment et sa haine.

Tout en pensant, il plongea la main dans le gousset de ses bas-de-chausses et fit tourner un objet entre ses doigts. Puis, tout en regardant une dernière fois la bière d'un œil troublé, il sortit de la chambre mortuaire en clopinant, suivi de près par les deux personnes supposant partager le même sang que lui.

Dans la salle derrière eux, des hommes s'approchèrent discrètement et avec déférence de la bière. Ils la fermèrent délicatement sur la jeune femme, qui s'évanouit à tout jamais sous son couvercle. Mais personne n'aperçut l'infime détail sur ses mains.

La bague à son doigt s'était évaporée.